

LE CHÊNE ROSSIGNOL

Le plus vieil arbre de notre commune n'est plus, depuis qu'il a été sauvagement abattu par des inconnus dans la nuit du 4 au 5 octobre 1996.

Ce fut une perte regrettable pour tous les amoureux des bords de Loire et particulièrement pour les Possonnéens. Il était un ancêtre, symbole de puissance et de fierté, compagnon des fêtes joyeuses dans la " Grand'Prée ", ami des pêcheurs et des baigneurs. Son tronc creux pouvait servir de cabine de déshabillage pour les gamins qui se baignaient en Loire. Ses ramages faisaient de l'ombrage pour les siestes des chaudes journées d'été.

La circonférence d'origine mesurée à 1m du sol était de 5,50 m, ce qui suggérait un âge d'au moins 200 à 300 ans. Mais le nombre moyen de cernes mesurés et extrapolés, le chêne étant creux, l'âge présumé en a été augmenté. Il a été conclu que ce chêne avait au moins 300 ans, et très vraisemblablement un peu plus.



(1)



C'était un chêne pédonculé (*Quercus robur*), couronné, qui avait germé dans une île de la Loire rattachée depuis longtemps à la terre ferme, en aval du port, au lieu-dit "la Pierre du Rossignol". Cela laisse supposer que là, jadis, était érigé un mégalithe comme il en existait d'autres, dans plusieurs autres sites de la commune : Landeronde, La Pierre de Coulaines, Les Pierres Frites ...

Le cas est fréquent, en effet, que de vieux et grands arbres aient fait l'objet d'un culte voué antérieurement à des pierres dressées. Est-ce là une réminiscence d'une vénération gauloise qui se serait substituée à des pratiques religieuses celtiques ? Les conciles de Tours et d'Angers, aux VIII^e et IX^e siècles stigmatisèrent ces pratiques et l'Eglise, sur les conseils de Saint Grégoire le Grand, christianisa les usages idolâtres d'alors, en plaçant à ces endroits de pieuses statuettes. Il en sera de même au temps de la Révolution.

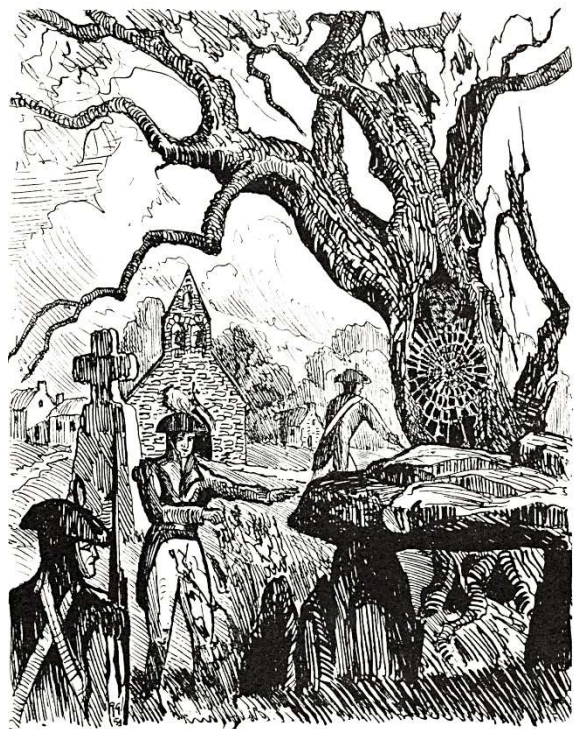
(2)

À Bégrolles-en-Mauges notamment, dans un chêne perdu au milieu des landes, une vierge de faïence attirait, par les nuits de lune, une foule considérable. La Légende veut qu'en entendant la messe, les fidèles voyaient descendre des anges à travers les feuillages. La vierge fut retirée, mais on dit qu'elle retournait chaque soir à son arbre. Les révolutionnaires durent abattre le chêne pour couper court aux réunions jugées trop séditieuses qu'elle provoquait.

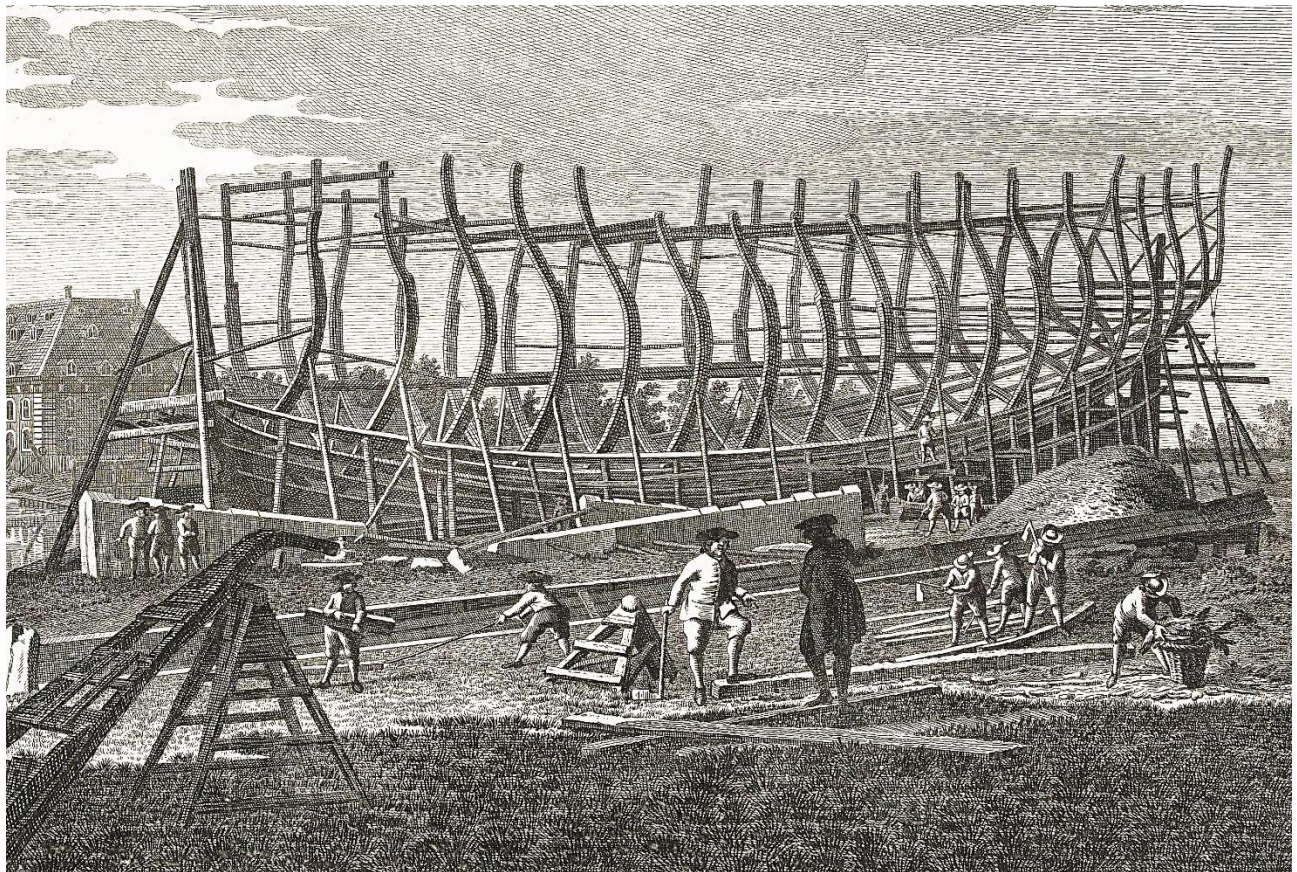


(3)

Une autre légende celle du chêne Guillotin : Durant la Révolution en Bretagne, l'abbé Guillotin, un prêtre réfractaire, un jour que les révolutionnaires étaient à sa poursuite, trouva refuge dans le creux d'un chêne. Quand ses poursuivants arrivèrent à cet arbre, l'un d'entre eux, qui savait qu'il était creux, signala que plusieurs personnes pouvaient s'y cacher. On s'approcha, mais on vit que l'ouverture était obstruée par une toile d'araignée. On en conclut que personne n'avait pu récemment s'y installer et tous partirent. C'est ainsi que le prêtre fut sauvé grâce à cette araignée véloce. Cela aurait pu se passer à la Possonnière dans le creux de notre chêne.



(4)



(5) Détail de la vue du Chantier de l'Amirauté de Zélande à Flessingue en 1779

Le bois des deux grandes espèces, le chêne pédonculé et le chêne sessile (ou rouvre), était utilisé pour la construction navale et les charpentes des cathédrales et des châteaux. Parmi les chênaies les plus connues, il y a la Forêt de Bercé dans la Sarthe ou la Forêt de Tronçais avec la futaie Colbert, dans l'Allier. Colbert, le ministre de Louis XIV avait fait aménager et protéger cette forêt pour les besoins de la Marine Royale. Pour rebâtir la charpente de Notre-Dame, la forêt française a été mise à contribution de manière inédite. Pas moins de 2 400 chênes, issus de forêts publiques et privées, ont été sélectionnés.



Au Moyen Âge, les glands étaient précieux, indispensables à l'élevage des porcs. Le mot argotique "glander", qui signifie ne rien faire, vient du peu de cas qu'on faisait des porchers qui s'occupaient des cochons. En cas de disette, les paysans mêlaient de la farine de glands à celle des céréales. Le chêne fut ainsi valorisé pendant des siècles, jusqu'à l'arrivée de la pomme de terre au milieu du XVIII^e siècle.

(7)



(6)

Le chêne a une grande valeur symbolique en Europe, il est souvent lié à la robustesse et à la justice. En France, le roi Saint Louis rendait justice sous un chêne. Le chêne est aussi un symbole de pérennité et de stabilité. Les 80 ans de mariage en France sont les noces de chêne. Les monnaies en francs portaient souvent une couronne de chêne et d'olivier. Des feuilles de chêne ornent le képi des officiers généraux et certaines décorations comme la légion d'honneur.

Chêne est un des rares mots d'origine gauloise en français. La plupart des noms français désignant des arbres sont issus du latin : peuplier de populus, frêne de fraxinus, aulne de alnus, pin de pinus, etc. Mais celui que l'on considère comme le roi des arbres, le chêne, tire son nom du gaulois cassanus. Si ce nom s'est maintenu et s'il n'a pas été supplanté par une forme tirée de l'un des deux noms latins de cet arbre, robur et quercus, c'est parce qu'il était l'arbre sacré des Gaulois, qu'il jouait un grand rôle dans leur religion, religion dont les prêtres étaient les druides, un nom qui signifie " qui connaît " (wid), " le chêne, l'arbre " (dru-).



(8)

Pourquoi cette fascination pour les chênes ? La Fontaine en donne une des raisons dans les deux derniers vers du " Chêne et le Roseau " :

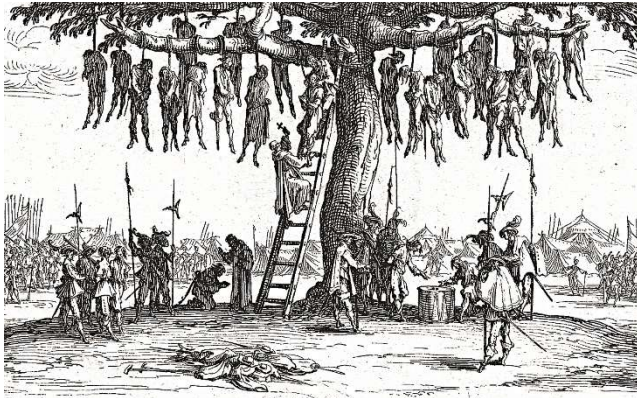
« Celui de qui la tête au ciel était voisine / Et dont les pieds touchaient à l'Empire des Morts. » Les chênes étaient en effet perçus comme des intermédiaires entre les hommes et les dieux. Chez les Grecs, les chênes du sanctuaire de Dodone étaient particulièrement réputés et on prédisait l'avenir en interprétant le bruit du vent dans leurs feuilles, ou dans des chaudrons d'airain qu'on y avait suspendus.

Autre caractéristique notable du chêne : sa dureté. C'est d'ailleurs d'un de ses noms latins robur, qui a donné le nom " rouvre ", que sont tirées les formes robuste, robustesse et roboratif.

La légende du " Chêne des Pendus ".

La forêt domaniale de Chandelais, située entre Baugé et Noyant dans le nord-est de l'Anjou, abritait en son cœur un arbre particulier, objet de nombreuses légendes et superstitions : le Chêne des Pendus. Au Moyen Âge, le seigneur local avait pour coutume de pendre les condamnés aux branches de ce grand arbre à la vue de tous pour servir d'exemple.

La légende raconte que les âmes des condamnés, incapables de trouver le repos, restaient attachées à cet arbre. On dit que par les nuits sans lune on pouvait entendre leurs gémissements portés par le vent qui soufflait dans les branches.



(9)

Mais l'histoire la plus terrifiante associée à cet arbre est celle du " Pendeur Fou ". Selon la légende, au XVI^e siècle, un bourreau nommé Gilles Mauclerc officiait dans la région. Cet homme était connu pour prendre un plaisir malsain dans l'exercice de sa fonction, allant jusqu'à inventer des supplices supplémentaires pour ses victimes.

Un jour, alors qu'il devait exécuter une jeune femme accusée de sorcellerie Gilles Mauclerc fut frappé par sa beauté. Il lui proposa alors un marché : si elle acceptait de l'épouser, il la laisserait vivre. La jeune femme, terrifiée, accepta. Le soir des noces, alors que le bourreau s'était endormi, la jeune femme s'enfuit dans la forêt. Fou de rage, Gilles Mauclerc se lança à sa poursuite. Il la rattrapa près du Chêne des Pendus et, dans un accès de folie, la pendit aux branches de l'arbre maudit. À partir de ce jour, Gilles Mauclerc perdit la raison. Il se mit à errer dans la forêt, capturant et pendant quiconque avait le malheur de croiser son chemin. Les villageois, terrifiés, n'osaient plus s'aventurer dans les bois. Ce n'est que lorsque le seigneur local envoya une troupe armée que le " Pendeur Fou " fut finalement capturé. Il fut jugé et condamné à être pendu à son tour au Chêne des Pendus, rejoignant ainsi ses victimes dans la mort.

Cette légende a profondément marqué l'imaginaire local. Pendant des siècles, les habitants des villages environnants évitaient soigneusement de s'approcher du Chêne des Pendus, surtout la nuit. On disait que quiconque s'endormait sous ses branches risquait de ne jamais se réveiller. Depuis lors, l'esprit tourmenté de Gilles Mauclerc hante toujours la forêt de Chandelais. Les habitants de la région affirment que, par les nuits d'orage, on peut apercevoir une silhouette sombre rôdant dans la forêt, à la recherche de nouvelles victimes.



Le Chêne Rossignol en 1978,

Textes d'après :

Jean Marcot & Philippe d'Ersu – HCLM bulletin N°24 (1996)

" Le chêne " du site de l'Académie française

Radio Angers " Les légendes de l'Anjou "

Adaptations, compléments et mise en pages Pascal Jouy

Illustrations :

- 1) – Le chêne Rossignol sous la neige vers 1985.
- 2) – Feuilles et glands du chêne pédonculé (*Quercus robur*).
- 3) – Chêne de la Vierge (bois de Chaville).
- 4) – Théobault Henri, Contes Folkloriques de France, Vol. 1, La Bretagne - Angoulême, Rachelier, 1960.
- 5) – Lithographie de Leizel 18^e siècle, d'après un dessin de de Georg-Balthasar Probst (1732-1801).
- 6) – Les très riches heures du duc de Berry : Scène paysanne traditionnelle d'automne " La glandée ".
- 7) – St-Louis rendant la justice sous un chêne - Gravure du 19^e siècle.
- 8) – Gravure (1755-1759) de Pierre François Tardieu d'après Jean-Baptiste Oudry
- 9) – La-pendaison par Jacques Callot, 1633.
- 10) – Le Chêne Rossignol en 1978, dessin de Jean Marcot.